

du Grand-Duché. Pendant la soirée du 21/12/1918 il reçut, chez lui, les trois membres du gouvernement luxembourgeois venus à Paris pour s'entretenir avec le ministre des Affaires Étrangères. Comme M. Pichon, au dernier moment, refusa de recevoir la délégation luxembourgeoise, MM. Reuter, Liesch et Welter furent heureux d'être mis en contact, chez les Mersch, avec quelques députés français qui offrirent leurs bons offices pour intervenir en leur faveur auprès du ministre des Affaires Étrangères. L'audience eut effectivement lieu mais malheureusement dans des circonstances pénibles.³²⁾

Parmi les députés dont il vient d'être question figurait Raoul ANGLÈS, époux de la fille unique de Paul Mersch, Madeleine (1894-1957). Voici, pour situer la personnalité d'Anglès, quelques notes biographiques :

«Né le 21/10/1887 à Fontainebleau, ancien élève de l'École Normale, reçu premier à l'agrégation de langues vivantes, il était rédacteur en chef du «Radical» quand il fut élu en avril 1914 député des Basses-Alpes, dont sa famille était originaire. A la Chambre, où il représentait la circonscription de Sisteron, il s'inscrivit au groupe radical-socialiste.

«Pendant la guerre il combattit vaillamment, d'abord dans l'infanterie comme lieutenant, puis dans l'aviation comme capitaine commandant une escadrille de chasse; il fut l'objet de trois citations et décoré de la Légion d'Honneur.»³⁸⁾

Grâce à ses permissions, il se rendit à plusieurs reprises au Palais-Bourbon, où il intervint notamment en faveur du développement de l'armée de l'air. Il acquit également une certaine notoriété au sein de la Chambre formée en Comités Secrets. Après que ceux-ci eurent provoqué en décembre 1916 le limogeage de Joffre et en janvier 1917 le remplacement de Roques par Lyautey, Raoul Anglès, en suscitant par son interpellation du 14/3/1917 une discussion technique concernant l'aéronautique, provoqua la chute du 6^{me} cabinet Briand.³⁹⁾

Après la guerre Raoul Anglès eut l'idée, avec le député Caillat, de venir en aide aux communes sinistrées, en proposant d'alimenter une «Caisse d'Avances» par une dotation annuelle de 30 millions fournie par les fonds du pari mutuel affectées aux oeuvres de bienfaisance et par le montant du prélèvement sur le produit des jeux. Le gouvernement français n'osa pas réaliser ce projet.⁴⁰⁾

«Réélu député en novembre 1919, en tête de la liste d'union et de concentration républicaines, R. Anglès fut, le mois suivant, confirmé dans le mandat de conseiller général de Volonne, que ses électeurs lui avaient confié en juillet 1914. En janvier 1920, il devint président du conseil général des Basses-Alpes, mais, mis en échec aux élections cantonales de 1922, il renonça en 1924 à son siège de député et revint au journalisme, comme correspondant à l'étranger de «Paris-Soir», du «Matin» et du «Figaro».

«Ami intime de Paul Reynaud, il fit partie de son cabinet de ministre des finances, puis de président du conseil en 1939-1940. Pendant l'occupation, il milita dans la Résistance et, après la libération, collabora à divers journaux, notamment à «Ce Matin» et au «Journal du Parlement». Puis, s'étant retiré